

Les Perles de Sagesse de Sai

Épisode 34 - A

INTERVIEW AU CLUB ROTARY INTERNATIONAL

Le 22 Juillet, 2022

Om Srî Sai Râm
Podcast du Dimanche à Prashanti

Soyez tous les bienvenus !

Durant l'année 1975, je préparais des étudiants à l'Examen d'Entrée au Collège Médical. Un soir à 8 h je reçus tout-à-coup un message de la part du Président du Rotary Club de Guntur, pour la région 315. Vous savez tous probablement que le Rotary International Club choisit chaque année quatre personnes et les envoie en Amérique, dans le cadre d'un programme d'échanges de groupes d'études. Ces quatre élus sont guidés par un membre du Rotary. Les personnes choisies ne peuvent être membres d'aucun Rotary Club, ni même parents d'un membre du Rotary. Elles sont choisies sur la base de leurs mérites : - l'une représentera l'Éducation, une autre l'Agriculture, une troisième l'Industrie et la quatrième le Commerce et les Affaires. Ces quatre sélectionnés sont guidés par un membre du Rotary, lui-même choisi par le Rotary International.

Voyant ce message, selon lequel j'étais nommé candidat et que je devais envoyer mon formulaire d'inscription, je me rendis à la résidence de l'avocat Srî P. SrinivasaMurthy, qui était alors président du Rotary Club de Guntur. Je le rencontrai vers 8.30 h du soir. Il me fixa du regard et me posa quelques questions formelles, puis il me dit : « Monsieur Anil Kumar, beaucoup de gens vous connaissent ici. Il n'est pas nécessaire de vous soumettre à une entrevue. Vous avez été sélectionné. Vous pouvez envoyer votre formulaire d'inscription dès demain ! » Habituellement la procédure veut que l'on envoie le formulaire, puis que l'on passe par une entrevue, et enfin que l'on reçoive une lettre de confirmation de la sélection.

La chose me paraissait plutôt étrange : d'abord la sélection, puis l'inscription ! J'avais de la peine à le croire, mais de toute façon j'envoyai mon formulaire d'inscription le lendemain. Souvenez-vous, cela se passait en 1975. Quelque temps plus tard je reçus une autre circulaire du Rotary International, me demandant de me présenter pour une entrevue à Hyderabad, à l'Hôtel Ritz. En cette période, j'étais totalement plongé dans l'enseignement à ces étudiants pour les préparer à l'examen d'entrée en Médecine, que je n'avais pas une minute pour m'occuper d'autre chose. Toutefois je souhaitais me présenter à cette entrevue. Je m'organisai pour me rendre à Hyderabad en train. Dans le même train je remarquai certains jeunes gens qui allaient se présenter à la même entrevue. Ils étaient plongés dans la lecture de livres tels que

Manorama, India, Qui est Qui ?, Maître de la Compétition, etc. Ils lisaient ces journaux parce qu'ils se préparaient à l'entrevue.

Pour vous dire toute la vérité, je ne m'étais pas du tout préparé. Je n'avais passé en revue aucun manuel en vue de cette entrevue. J'avais tout simplement décidé d'y aller, voilà tout ! M'observant, un jeune homme me demanda : « Monsieur, voulez-vous jeter un coup d'œil sur ce livre ? » C'était *Manorama*, un livre plein de données et de statistiques, exactement adressé aux personnes qui se préparent à une entrevue.

En fait j'étais encore tout frais dans les bras de Saï. J'avais à peine visité Prashanti Nilayam en 1972 et j'en étais à mes premiers pas sur la voie de Saï. Comme la plupart des fidèles Saï à leurs débuts, on commence par chanter des *Bhajans*. Aussi, dans le compartiment du train, je me mis à chanter des *Bhajans* à Saï. Peut-être que ce jeune homme qui préparait son entrevue, était dérangé par mon chant, c'est pourquoi il me proposait de lire son livre. Je lui répondis : « Pas de problème, je sais que je vous dérange. Je ne chanterai plus à haute voix. Excusez-moi, continuez tranquillement vos occupations. »

Ensuite une autre personne s'adressa à moi. C'était un homme d'un certain âge, membre du Rotary Club, qui devait également se présenter à une entrevue pour la sélection du chef de groupe. Je le connaissais bien et il était même un parent éloigné. Il me demanda : « Pourquoi ne lisez-vous aucun livre ? Quelle préparation avez-vous faite ? »

Je lui répondis : « Monsieur, je vais être tout à fait honnête avec vous. Je n'ai fait aucune préparation. Je n'ai lu aucun livre. Malgré cela je me présente à l'entrevue. » L'homme éclata de rire. Il était nettement plus âgé que moi. Il rit ouvertement et dit : « Alors pourquoi perdre votre argent dans ce voyage. Pourquoi perdre votre temps ? Je sais que vous êtes très occupé avec les classes pour l'examen d'entrée au Collège Médical. »

Je lui expliquai : « Voyez, Monsieur, ma sœur s'est construit une maison à Hyderabad. Je n'avais pas pu participer à la cérémonie d'inauguration de la maison – au *Guhapravesam*. Donc je pourrai au moins voir la maison. Avec l'excuse de l'entrevue, je vais profiter de l'occasion pour rendre visite à ma sœur et voir sa maison. Voilà mon idée ! » L'homme rit de bon cœur et dit : « Très bien ! Nous allons voir ! »

Nous arrivions. Je portais mon très bon costume Raymond, mon costume de mariage, en pure laine et bien repassé. Mon costume bleu était assorti d'une chemise orange et d'une cravate bleue. Je me rendis tout droit à l'Hôtel Ritz et me présentai pour l'entrevue.

Nous étions appelés l'un après l'autre. Les personnes importantes du Rotary International, qui nous interrogeaient, avaient été gouverneurs du Rotary dans le passé et étaient hautement qualifiées. Nous attendions notre tour. Ceux qui avaient terminé sortaient de la salle et les autres attendaient impatiemment de passer l'examen.

Les jeunes gens se posaient mutuellement des questions : « Qu'ont-ils demandé ? » Les examinateurs demandaient de parler au sujet de l'Aryabhata. Si je me souviens bien cet Aryabhata est un satellite lancé dans l'espace. Ils demandaient pourquoi l'Inde, un pays

pacifique, envoyait dans l'espace un satellite de ce type. À un autre candidat, ils avaient demandé de leur parler du Traité Indo-Soviétique. On discutait de toutes ces questions et les gens étaient anxieux de savoir à quelles questions ils devraient répondre quand viendrait leur tour.

Je ne demandai à personne les questions qu'ils avaient eues. Je me contentais de les écouter. En fait je n'aurais pas su quoi répondre à de telles questions. Bon, voyons ! Mon tour arriva. J'entrai dans la salle et m'assis, jambes croisées, en toute confiance, car je n'avais aucune préparation.

Alors, l'un des gouverneurs du Rotary Club me demanda : « Monsieur Anil Kumar, d'où venez-vous ? » Je répondis : « Monsieur, je viens de Guntur. Je suis professeur dans un Collège Chrétien. »

Ensuite un autre homme, président du Rotary Club, me posa une autre question : « Si vous êtes sélectionné, vous irez en Amérique. On va vous poser certaines questions. Relaxez-vous simplement. Si vous pouvez répondre... Oui, vous êtes en mesure de répondre à ces questions. Répondez-y sans vous faire de souci. »

« Très bien, Monsieur. Vous pouvez me poser n'importe quelle question, peu importe. »

La question qu'il me posa fut celle-ci : « L'Inde est un pays à haute densité de population. Il y a des gens partout, absolument partout. Nous comprenons qu'il y a aussi un grand nombre de dieux. En Inde les gens adorent une pléthore de déités, aussi nombreuses que la population elle-même. Si l'on vous pose cette question, qu'allez-vous y répondre ? »

Je leur dis : « Monsieur, Dieu est unique, mais Ses formes sont multitude. En Inde les gens peuvent adorer n'importe quelle forme, mais c'est toujours le même Dieu, sous une multiplicité de formes. » Cet homme s'exclama : « Ah ! Très bien. Voulez-vous développer cette affirmation ? » Je répondis tout de suite : « Voyez-vous, les bijoux sont variés, mais l'or qui les compose est unique. Les fleurs sont multiples, mais l'adoration pour lesquelles elles sont offertes est unique. Les noms et les formes sont innombrables, mais Dieu est unique. Les voies sont différentes, mais le but est unique. Il peut y avoir des différences de tissages et de fils, mais l'étoffe est unique » Ainsi je développai mon affirmation.

Ce gouverneur du Rotary s'exclama : « Très bien dit ! Très bien dit ! »

Ensuite un autre gouverneur du Rotary me posa une question à son tour : « Pourquoi, en Inde, un dieu est petit et un autre est élancé ? » Je compris qu'il se référait à Ganesha et à Râmachandra. Aussi répondis-je de la façon suivante : « Les vêtements sont cousus en fonction de nos mesures. La même chemise ne va pas à tout le monde. Elle doit être taillée en fonction des mesures de chacun. De la même façon, selon les préférences personnelles, on choisit une forme et on la vénère. Tout le monde n'a pas les mêmes choix ni les mêmes préférences. C'est pourquoi les images et les formes varient selon les *samskaras* ou tendances individuelles. » - « Oh ! Bonne réponse ! »

Puis encore un autre gouverneur du Rotary posa la question suivante : « Si c'est comme vous le dites, pourquoi trouve-t-on tant de corruption en Inde ? Dans ce pays vous parlez de déités, de spiritualité. Maintenant, si l'on vous pose cette question, pourquoi la corruption, pourquoi le marché noir en Inde, qu'allez-vous répondre ? »

Je lui dis : « C'est très probablement parce que nous avons besoin de Dieu pour nous améliorer et progresser dans notre vie. Les médecins sont là où il y a des malades. » - « Ah ! Je vois ! » s'exclama-t-il.

Encore un autre homme me posa cette question : « Comment expliquez-vous que tous les *Avatars* naissent en Inde ? Pourquoi cela ? Pourquoi pas dans les pays occidentaux ? » Je lui répondis : « Les pays occidentaux courent après le matérialisme, tandis que l'Inde recherche la spiritualité. L'Ouest veut progresser en *PadârthaJnâna*, dans les biens matériels, tandis que l'Inde recherche *ParârthaJnâna*, ou la richesse spirituelle. On trouve de l'or dans les mines de Komar, pas n'importe où. D'une façon similaire les sages, les saints et les aspirants spirituels de ce pays ont toujours prié Dieu, et c'est pourquoi ce pays est devenu un domaine spirituel, riche de textes scripturaux tels que les récits épiques, la mythologie, les Upanishads, la BhagavadGîtâ, et ainsi de suite. » - « Ah ! Je vois, très bien ! »

Un autre homme me demanda : « Pourquoi n'y a-t-il pas de divorces en Inde. Êtes-vous obligés de vivre toute votre vie avec la même personne ? » Je répondis à cela : « C'est vrai ! Pas de divorce en Inde, pas du tout ! Bien sûr il y en a un petit nombre, mais la raison en est que le mariage, en Inde, est une institution qui vous fait passer d'une rive à l'autre. La rivière est la vie de famille. Cette rive-ci est la vie mondaine sur la terre. L'autre rive est notre destinée, la vie après la mort. C'est donc un passage d'*aihika*(vie mondaine) à *amoshmika* (la vie de l'au-delà).C'est la voie qui nous mène à l'accomplissement des quatre objectifs de vie : *Dharma*, *Artha*, *Kama* et *Moksha*. Le mariage n'est pas un but en soi. Il vise des objectifs supérieurs. Voilà pourquoi la pratique du divorce n'est pas courante en Inde. »

La question suivante fut celle-ci : « Pourquoi ne mangez-vous pas de viande de bœuf ici en Inde ? » - « En Inde nous ne mangeons pas de viande bovine, parce que les vaches sont sacrées et vénérées. La vache est considérée comme la *Mata*, la mère, la *Gomata*. Et oui ! Et ses quatre pattes symbolisent les quatre Védas. La vache représente le sacrifice, car elle broute un peu d'herbe et nous donne du lait en abondance. Elle symbolise la qualité *sattva*, ou pureté et piété ; comme cette vache est l'objet de vénération, on ne peut pas la tuer et manger sa chair. Voilà pourquoi la viande bovine n'est pas acceptée en Inde. »

Ils me posèrent ce type de questions. J'y répondis et retournai chez moi. Maintenant, mes amis, je dois ouvrir le « Vase de Pandore » : toutes les réponses données, je les puisai exclusivement dans la littérature Saï ! Elles venaient toutes exclusivement des enseignements de BhagavânSrîSathya Saï Baba. Comment se faisait-il que tous les autres candidats aient eu des questions sur la politique, les sciences ou d'autres matières, alors qu'à moi on ne posait de questions que dans le domaine et la littérature de la religion ? Comme la littérature de Sathya

Saï m'était familière, je pus répondre à toutes les questions. Mes réponses étaient puisées exclusivement dans les enseignements de Bhagavân.

Comment était-ce possible ? Je dus en conclure que c'était grâce à la compassion de Bhagavân, à Sa volonté, que l'on me posa de telles questions.

J'ai oublié de mentionner une chose. L'un des gentilshommes, des gouverneurs du Rotary, me posa une dernière question : « Qui est le Président de l'État d'Israël ? » Voyez, toutes les questions avaient été du domaine de la religion et de la spiritualité. Pourquoi me posait-on ce type de question pour terminer l'interrogatoire ?

Je répondis : « Je ne me souviens pas clairement, Monsieur. Jusqu'à il y a peu, il y avait un Président homme. Actuellement, c'est une dame qui occupe cette position. Elle s'appelle Golda Meir. » Voilà ce que je répondis.

Ils déclarèrent que j'avais répondu à 50%. « Maintenant vous pouvez vous retirer. » Voilà comment finit cette histoire d'entrevue pour la sélection des membres du groupe d'études selon le Programme d'Échanges du Rotary International, région 315, pour visiter l'État de l'Indiana, aux USA.

Je rentrais chez moi en remerciant intérieurement Bhagavân Baba : « Swami, Vous avez sauvé mon prestige. S'ils m'avaient posé des questions sur la politique, ou bien : 'Quelle est la capitale du Danemark, ou celle de la Turquie ?', j'aurais été incapable de répondre, car je n'avais absolument rien préparé. Mais Vous leur avez fait poser des questions auxquelles j'étais en mesure de répondre, car elles étaient toutes relatives à Vos discours et Votre littérature. » Donc je remerciai chaudement Swami.

Puis, quelque temps plus tard, après quinze ou vingt jours, certaines personnes m'invitèrent à consulter les résultats de l'entrevue. Je répondis que cela ne m'intéressait pas, puisque je n'avais fait aucune préparation. Si je n'étais pas sélectionné, c'était bon. Et si j'étais sélectionné, le crédit en revenait à BhagavânSrîSathya Saï Baba, non à moi.

Mes amis, croyez-moi ! Je vous le dis sur mon honneur, tous les journaux rapportèrent cet entrefilet qui publiait les noms. Parmi les sélectionnés je figurais en première ligne. La sélection de Baba. Vraiment, si j'étais sélectionné, ce ne pouvait être que par pure grâce de Bhagavân.

Là-bas, dans le Sud Indiana, je visitai plusieurs endroits tels que Terre Haute, Aurora, Bloomington, Corydon... une masse de lieux. Nous visitâmes l'État entier. Mes compagnons de voyage, décidément plus jeunes que moi, souhaitaient voir des panoramas américains et ils circulèrent partout. Quant à moi, mon travail consiste à introduire les gens à BhagavânSrîSathya Saï Baba, en lettre et en esprit.

C'est pourquoi je m'adressai à une ou deux réunions du Rotary en Indiana. Les autres membres dirent : « Monsieur Anil Kumar, vous seul prendrez la parole à chaque réunion ». Alors je me mis à parler dans tout l'État, sur différents sujets. Un jour, alors que je voyageais en voiture, je me mis à chanter des *bhajans* de Saï. L'homme qui m'accompagnait en voiture était

un Américain blanc. Il était très surpris et dit : « Monsieur Anil Kumar, que faites-vous ? » Il devait avoir pensé que j'étais sur le point de perdre conscience, parce que je suivais une diète végétarienne complète. Comme il n'y avait pas de riz à disposition, j'avais dû compenser avec des noix, des gâteaux, de la crème glacée, ou autres aliments de la sorte.

Je lui répondis : « Non, je ne perds pas connaissance. Je chante des cantiques dévotionnels indiens en louanges à Dieu. »

Il me dit : « Accepteriez-vous de faire la même chose à ma résidence ? » Je lui dis : « J'accepte, à condition que vous invitiez aussi toutes les familles du Rotary ; ainsi elles seront heureuses d'entendre ces cantiques ou *bhajans*. » - « Pourquoi pas ! » Sa réponse me fit faire un bon de joie.

Croyez-moi, à la réunion du Rotary se présentèrent vingt à trente membres. Aux assemblées du soir, où je parlais de Baba et chantais des *bhajans*, il y avait chaque soir au moins deux cents personnes. Les journaux publièrent ceci : « Il y a ici un homme sponsorisé par le Rotary Club, mais il déclare : 'Sathya Saï Baba m'a sélectionné pour venir ici' ! » Ils publiaient cela avec ma photo. Leur description, à l'américaine, était également typique : « Un homme avec une raie au milieu de sa chevelure, assis jambes croisées, portant souvent aux pieds des sandales de plage, parle plus de philosophie que de la botanique, qui est sa spécialisation ».

Suite à cela je dus passer une entrevue à la télévision. Les journalistes publièrent des articles dans les quotidiens. Si je vous raconte cela, c'est pour vous montrer combien les voies de Baba sont mystérieuses, vraiment très étranges. Incroyables ! Je fis cette merveilleuse expérience en 1975, et je souhaitais la partager avec les membres du Sandesh de PrashantiNilayam.

Je n'ai rapporté ici que les points saillants. Il y aurait bien d'autres points relatifs à mon premier voyage aux États-Unis, en l'an 1975.

Merci de votre attention.

Om Saï Râm